

Première page de ce journal. Laisser une trace. Livrer à Léna ma mémoire, celle de notre histoire. La lui montrer dans un avenir plus ou moins lointain, plus ou moins certain. Baptiser certains jours d'un mot, un terme annonciateur de mes états, mes conditions atmosphériques : anticyclone, dépression, ciel bleu ou nuageux, selon...

Moi – néant moins toi –, mon front reste inquiet, quelques ondées par ici, par là un léger froid. Des larmes ? Sûrement pas ! J'attends juste que passe l'hiver. Je chapitre et titre certains jours, quand le cœur m'en dit. Je voudrais te montrer comment nous avons été. M'adresser à *ma* Léna, celle que j'ai connue, celle qui ne me reconnaîtra plus à son réveil, m'a-t-on dit. Plus rien, que dalle ! Tout réapprendre, la reprendre comme au début. Voudra-t-elle bien de moi ? Ai-je seulement le droit de l'espérer ? Aujourd'hui pourrait s'appeler DÉBUT.

- DÉBUT -

Un début dont moi seul me souviens. Ne te rappelleras-tu vraiment plus de notre première rencontre, Léna ? Pas même un tout petit peu ? Je crains de négliger certains détails en te racontant notre histoire. Des détails comme celui de la couleur de ta robe, par exemple. C'était pour sûr une jolie robe, toi dedans... Derrière mes paupières apparaît l'image d'un décolleté, le dessin de ton cou. Un goût de crème me vient à la bouche. Oublieux moi aussi ? Non, je ne le permettrais pas ! Pas pour ces instants, nos instants réunis. Non, ne t'inquiète pas, pour nous deux, je n'omettrai pas l'essentiel. Sans doute, en tant que compagnon de ta première vie, vais-je parfois manquer d'objectivité. C'est normal, hormonal aussi... Cependant, tenter d'incertaines explications me paraît juste. Saurai-je trouver le juste milieu, au milieu de cette mémoire dont je suis à présent le seul détenteur ?

Au début, il était bien notre duo, très bien même ! J'aimais, par vantardise, te décrire à ceux qui ne te connaissaient pas comme « un peu belle et pas trop mal roulée »... En réalité, j'étais subjugué mais je voulais le garder pour moi. Avec un air mystérieux qui ajoutait à ta beauté, tu t'enroulais dans les plis d'un châle espagnol, le soir. Les soirs d'été, tu disais vouloir « capter le frais ». Sais-tu que ta peau ne supporte pas les fortes chaleurs des après-midi, ni le soleil qui cogne ? Rien ne te va d'ailleurs, ni le chaud, ni le froid, *en corps* moins le tiède...

Tu n'apprécies que le douillet. Ta peau est-elle devenue amnésique, elle aussi ?

Au début, je te considérais parfois comme une ingrate. Toi, tu corrigeais en explications diverses et variées. À varier dans tes mots précipités, je t'observais te confondre en mots d'excuses : étourderie, légèreté ou égoïsme. Ces dires, tes seules défenses. Et si cela ne me plaisait pas, je n'avais qu'à m'en aller ! Partir, comment aurais-je pu ?! J'étais attaché à toi, les pieds scellés dans le béton de notre maison, ciment des habitudes. Si je mens, je nous vois mourir. Et mourir les traces de notre histoire d'amour. Quand même ! Je trouve injuste qu'il ne reste que moi pour se souvenir de tout et attendre un nouveau début. Toi, ton espoir ne peut être porté que sur l'avenir. Un retour en arrière, que pourrais-tu bien en faire ? Un blanc à remplir. Inutile remue-méninges, n'en parlons plus. Ton passé sera un livre, un objet posé sur ton chevet. À toi de décider de l'apprécier ou pas. Des buts sans toi ? Ma solitude, mon errance...

- REPRÉSENTATION -

Je tente de croire encore à un lien tendu entre nous. Torsions et tensions de ma vertigineuse errance. Mes états *si vils* vont s'étendre sur ce fil conducteur. Léna, aujourd'hui, je vais te parler un peu du présent, d'accord ? Ce journal, à la réflexion, semble être un merveilleux moyen de faire les présentations.

REPRÉSENTATION, tiens ! Le titre de cette journée apparaît comme une évidence. Je vais donc te faire l'article, me produire devant toi ; en tête d'affiche, moi, Eliot. Sais-tu seulement mon âge ? Le tien ? Notre nom ? Je figure en seul survivant de cette famille, l'unique messager. Hé dis donc, quand te réveilleras-tu, la Belle au bois dormant ? Sale histoire, tout compte fait...

Tu sais quoi ? Ça va te faire sourire, peut-être même rire : je passe pour un modèle d'homme réservé, voire effacé, au regard commun de mes nouveaux voisins. Te rends-tu compte ? Moi devenu *juste* Clark Kent ! Exit Superman ! Ça ne m'excite même plus, pour te dire l'instant !... Sait-on jamais, ça peut refaire surface, tu me connais... du moins, ce journal va t'y aider.

Oui, « nouveaux voisins ». Ah, je ne t'ai pas dit ? J'ai vendu la maison. Une bonne transaction au regard des acquéreurs. J'ai demandé une somme adaptée à mes besoins. Et comme ils ne sont plus très nombreux, a priori... Ce *pris* à payer possède au moins le mérite de faire des bienheureux. Je n'ai plus d'onéreuses envies, de toute façon... Des êtres

tous neufs à l'intérieur du pavillon, donc. Mais bon, que veux-tu ?... J'étais pressé de ne plus avoir à contempler les fantômes de nos silhouettes, à tout bout de champ. Déménager de cette maison, c'est également ne pas trop m'oublier... Ton champ de vision se limitera, en conséquence, aux pages de ce cahier, si tu n'y vois pas d'inconvénients. Tu n'as pas ton mot à dire ? Bien sûr que non... L'ironie du sort, c'est que je découvre, dans cette absence de remarques ou de reproches, un aspect confortable, le bonheur du jour, quoi...

Un an déjà, à attendre ton réveil, ça faisait trop cher pour moi. Alors, puisqu'il faut bien échouer quelque part, je te présente le *type* pour lequel j'ai opté : un singulier, un tout seul, un qui me ressemble, où je peux me rassembler ; un qui ne voit plus en grand, en grande superficie, énorme superficialité... Un studio dans un immeuble, au cœur d'une mégapole pour moi inconnue. Perdre ainsi mon amertume au milieu d'un labyrinthe, la faire passer. Passer sans doute inaperçu. Le mal de l'âme me plonge dans un gouffre plus ou moins profond. C'est assez vague. Dans quelques jours, quelques semaines, un autre *moi*, je te présenterai mon quotidien.

- SPIRALE-

Aujourd'hui, j'ai aperçu ta mère à l'hôpital. Elle portait un chemisier blanc avec un jean, et comme d'habitude ses cheveux étaient strictement tirés en arrière. Nos regards un peu sombres se sont dit bonjour... Son approche maternelle s'est déversée sur toi mais tes yeux sont restés fermés. Présence, la permanence tresse les mouvements. Des corps circulent, errent, s'arrangent, dessinent une spirale autour de ton lit. Mouvement circulaire. Tous sont assidus rien que pour Léna. Mobiles au-dessus de ta couche, parfois ils s'agitent et tournent en rond. Percevoir leur danse, une attention qui peut-être te rassure ? Nous veillons continuellement, sommes inquiets parfois, te contemplons souvent. Tu vis dans le blanc d'un coton, mais pas celui d'un berceau. Parfois, pour avoir la sensation de te divertir, je t'inonde de sons. Celui de Björk me paraît tout à fait indiqué... Tu disais aimer son univers si singulier.

À présent, mes visites se régulent au rythme d'une fois par semaine. J'enroule mes semaines autour d'un mercredi. Ce jour, c'est le tien. Et puis une fois par semaine, c'est bien, j'ai ainsi des choses à te raconter. J'ai rencontré un de mes nouveaux voisins, par hasard dans un bar, à trois rues de l'immeuble. Nous nous sommes saoulés au whisky. Il m'a raconté sa vie, ses histoires. Un ennui de mortel, je crois. Je n'ai pas commenté quand c'était triste, ni souri quand c'était gras. De toute façon, je n'avais guère envie de parler. J'ai bu à côté de lui ;

j'ai acquiescé, haussé les sourcils ; il m'a dit :
« Eliot, tu es un ami ! » L'amitié ? hum ! C'est
après l'avoir laissé, de retour dans mon studio, que
j'ai souri. Cette journée s'appelle SPIRALE : je
passe d'un monde à un autre.

- LHASA -

*C'est rassurant de penser que je suis sûre de ne pas me tromper,
Quand il s'agit de la question de ma grande culpabilité
(Lhasa, La Confession)*

Je donnerais tout, véritablement, pour être à ta place. Une évidence, une évidente preuve d'amour. Un ressenti. Noblesse, ou faiblesse de l'esprit. *Borderline*, vers quel côté pencher ? Le beau ou le vrai ? Eliot, le sombre, voudrait être celui qui dort. Être seulement celui que tout le monde attend. J'avoue ma pensée ; sincère, laide à avouer.

À ta place, posé sur ce lit, je serais au repos, en victime reconnue. Émoi, et moi moins tourmenté. Je suis faible, vivant marié à un silence. Toi, Léna allongée... l'étendue de mes pensées. Humain, je déteste survivre. Est-ce vraiment cela qui est critiquable, le syndrome du survivant ?

En listant les souvenirs, la culpabilité devient plus dense, plus importante, à l'aune de mes remords. Des aspects moins mélodramatiques que celui de ton accident. Il s'agit de ma responsabilité et de mon implication. Les condamnables : ces énormes envies anciennes. Pas une seule fois, je ne me suis senti incriminable. Au quotidien, fautif justifié, transpercé par la *gagne*, développant les arguments des sérieux et les raisonnements imparables. J'avais raison parce que j'étais fort, puissant... Avec la même force, je reçois maintenant tes coups durs en pleine face, de plein fouet. Condamnables aussi les choix que je t'ai imposés. Ces dîners chez les *importants* que tu détestais. Je te disais de faire attention, de ne pas déborder. Puis ces tête-à-tête

que je refusais égoïstement parce que j'étais crevé. Tu n'insistais jamais. La liste est longue, je continue ? Non, c'est de la pacotille tout ça. Je vais aller à l'essentiel, à ce parfum sur mon épaule. Parfois, il n'était pas le tien. Léna, la digne, l'effacée, ne disait rien. Tu avais déjà laissé tomber ? Tu ne parlais pas, pourquoi ? Le saurai-je un jour ? M'aimais-tu encore ? À ce point, point de rupture ?

Label noblesse, la belle faiblesse. Alors ma journée va s'appeler LHASA. *La Confession*, cette chanson que tu écoutais épisodiquement – non, souvent, je crois !... Nous trichions tous les deux.

- MÉCANIQUE -

À la demande de ma mère, je suis passé voir une tête sans cheveux, les yeux cernés de mon père. L'homme mûr a atteint l'âge de son cancer, celui de la prostate. Personne ne veut vraiment se faire de souci. Du mouron pour quoi faire ? Ça se soigne bien, *commun* cancer du sein, une panne temporaire et mécanique. Bon nombre de contrôles techniques sauvent des tas de vies. La prévention sait désormais bien communiquer, en langage marketing : si les voyants d'alarme sont repérés à temps, la dépanneuse-ambulance viendra vous chercher aussitôt ; un Numéro vert est inscrit sur votre carte Vitale, déplacements et réparations seront pris en charge à 100 %, à condition d'avoir pensé à indiquer tous vos maux éventuels sur le formulaire de la mutuelle lorsque vous aviez trente ans.

Si au début tu rates ça, tu n'as plus qu'à faire humble ou résigné. Tout un savoir-vivre, imprégné dès l'âge tendre, vulnérable... Ma mère connaît même une personne à qui l'on prescrit des contraintes et des salves de laser *juste au cas où* le mal ressurgirait. Divine résurrection. Souffrir par conviction, l'espoir d'un semblant d'éternité, qui est capable de lutter contre cette idée ? Aaahhh, la croyance en la médecine !...

Selon l'organe touché par le « mal », tu suscites la pitié, l'empathie, la compréhension, ou rencontres l'indifférence, c'est selon... Certains cancers ne font plus trop peur. Tout dépend de l'endroit par où le

crabe a décidé de te ronger. Si l'on t'annonce le foie, aïe aïe aïe !!! L'on te donne six mois. Serais-je devenu cynique ? Aigri ? Méchant ? Indécent ? Oui, sans doute. Mais dans ce journal, pourquoi ferais-je du *sang blanc* ? Du bourdon suffira !

Un être épuisé, mais pas fatigué de vivre. Son visage ressemble à celui d'un enfant lunaire. La face visible par la famille est souriante ; l'autre, la cachée, qui s'en soucie vraiment ? L'homme oscille entre courage et silence, un mécanisme de balancier bien réglé... Tous viennent l'inciter à l'optimisme. Que faire d'autre, de toute façon ? L'optimisme ici-bas est devenu le onzième commandement, ne pas s'y conformer est péché d'ennui mortel. *Amen toi !* Ma journée s'appelle MECANIQUE.

- CINÉMA -

Nous sommes vendredi, je déroge à la règle du mercredi. Pour une fois, c'est moi qui te fais la surprise. J'ai l'air bête avec cette visite inopinée. Je ne sais que faire de cette inutilité. Oublions vite cet Eliot, veux-tu ? Il devient maladroit quand il se laisse aller. Se voulant touchant, il fait grotesque, comme toutes ces Léna que tu as dû être. Je m'emprens de ton ancien caractère, afin de ne pas trop t'oublier. Comme j'écris ce journal, avant de t'idéaliser. Je repense à ces fois où tu voulais me surprendre, apprendre, me prouver, te persuader. Quand tu me soumettais inlassablement ces petites idées, des *trois fois rien*, comme tu les appelais. Je trouvais ça bien... Mon bien, nos compromis. Trois fois non, une fois oui, en cadence, des menus fantaisistes, tes fantaisies, quelquefois du cinéma, des fadaises.

En ce vendredi de juin, il est 20 heures, et il fait nuit sur mon présent. Toutes les fois où tu faisais pour moi ton intéressante dansent au-dessus de moi, telles des lucioles. Ces lumières crépusculaires me donnent le tournis.

Léna, je te laisse un instant. Clark Kent a la nostalgie de ses supers pouvoirs. Ils n'existent plus sans toi pour les voir. Devant ce film en super 8 que je projette en dents-de-scie, ma soirée s'appelle CINÉMA. Faut-il une fan neuve – une *en-vie* – pour diluer mon *en-nuit* ?

- VISAGE (EN TRAVAUX) -

Prendre un verre, une nuit, dans un endroit où je ne vais jamais (aucune envie de laisser une chance au voisin de me rencontrer...). Après chacune de mes visites, je ne peux me résigner à rejoindre directement le studio. L'ivresse, ma compagne, inlassablement une campagne à suivre. Je suis infatigable, insatiable, silencieux ; je pense et je me dis : pas *en corps* prêt à abdiquer, à nouveau, devant les codes sociaux.

J'aspire l'alcool, une noyade à chacun de mes verres, submergeant cet espoir étrange et redouté, celui d'un réveil éventuel... Celui de Léna ? Celui d'un certain Eliot ? Qui sait ?...

Un pub dans le ventre de la mégapole. Giron auquel je commence à m'habituer, vision et frôlement des corps que je commence à vouloir apprivoiser. Le décor d'un bar me trouble. La chaleur d'un éclairage ocre et tamisé contraste avec les cloisons de verre et d'acier ; les tables et les chaises combinent forme ancienne et matière plexi. L'usage et l'esprit se mélangent, les siècles, les époques semblent s'amuser ici. Rien n'est figé. Rien de comparable avec les banquettes des troquets en bordure de fleuve. Moleskine, brume et brunes cigarettes paraissent à des années-lumière d'ici. La curieuse conception de ce bistro *temps* moderne et contemporain attire les regards des passants. Le mien, en l'occurrence, est capté par cette ambiance singulière. L'envie d'un vertige dans ce lieu quasi intemporel m'appelle...

Je ramène cette femme mûre dans mon studio, au milieu de la nuit. La curieuse a tellement insisté pour connaître mon univers... Je n'ai pas de détermination, pas le courage de décliner.

Je lui fais les honneurs de la maison, l'autre de mes états parfois seconds. Elle parle beaucoup et m'informe de tout ce qu'il faut savoir de sa vie. Je reste muet. Je la caresse du regard, la femme apprécie. Je l'écoute et ne dis rien. Je sonde ce genre féminin. Mon visage est ouvert.

Mon visage ouvert et ma pensée en travaux. Je ne peux lui fournir qu'une écoute, une incertaine affection, pour l'instant. L'*après* n'existe pas pour moi – demeure juste un *avant toi*. Ma journée s'appelle VISAGE. La rencontre d'une tête, en huis clos, avec la mienne. Une écoute, avec un flirt fixé sur le dessus.

J'espère simplement que mon silence ne lui laissera rien de spécial à présumer. Qui ne dit mot ne consent pas obligatoirement au désir de l'autre... Je m'y refuse, sera-t-elle sans doute très déçue... Léna, tu n'es pas là...

- DES GRADES, DÉGRADE -

Je remarque, Léna... Je me questionne, Léna... Mon absence d'intérêt pour l'échange m'inquiète un peu, je l'avoue. Étrange acclimatation à l'isolement. Je ne parle ni de solitude choisie, ni de sanction, mais plutôt d'un glissement inconscient et synchronisé avec ton sommeil.

Tous ces gens autour de toi, les proches, je les écoute chapitrer certains actes manqués, à chacune de leurs visites... Ils se plaignent en vérité, pleurent sur des nostalgies improvisées. Ils se mettent en scène. La facilité des présents : les regrets... La sincérité serait donc une simplicité trop difficile à assumer.

Savent-ils au moins que ton réveil se profile ? Seule ta mère et moi sommes les témoins réguliers du compte à rebours, les stades de ton coma, des grades : 3, 2, 1, 0... Ma journée s'appelle DES GRADES. DÉGRADE.

Je me juxtapose, j'incarne le second mot. Dans mes moindres maux, ma lucidité se dilue. « Se dit lue », peut-être, à travers ce journal, unique trace de mes passages. Une seule étape te sépare de la renaissance. Tout sera à reprendre au degré zéro, ta vie, ta mémoire... Nouveau stade pour une forme olympique ? Moi, il n'y a aucun doute, je serai définitivement apaisé... L'attente de l'imprévu. L'événement... heureux reste *en corps* officieux...

Je refuse que ta nouvelle vie soit ma seconde chance, celle de gagner ma bonne conscience, pas à pas... Je ne vais tout de même pas tenter de

racheter mon âme avec une présence hypocrite à ton réveil ! Je suis passé ; à demi-mots je te conduis jusqu'au constat. L'accident de vie, le tien dont je suis en partie responsable. Déraison. Des raisons pour aller jusqu'au dernier article de cet immortel ouvrage.

L'ancien, ce compagnon que j'incarnais ne me manque décidément pas... Eliot seul... seul ce prénom demeure... Les rares rencontres que j'ai faites cette année me confortent dans la volonté de m'engouffrer dans cette spirale dont je t'ai déjà parlé... Passage progressif et sinusoïdal. Gouffre grandissant. Des instants à me contenter d'observer. Passage d'un monde à l'autre, donc, souviens-toi. Et ne parler vraiment qu'aux personnes liées à notre histoire.

Jeudi, Luce est venue te voir... Elle ose s'approcher de toi, de moi parfois, et te guette également. Surveillance en espérant, comme nous tous, des « progrès ». Les deux amies : vous... Luce, Léna, Luce/Léna, Léna/Luce : mes deux amours, mes deux elles.

Nous avons déjeuné ensemble. Ensemble à parler de toi... Il nous a fallu un an pour nous risquer à « dialoguer », à nouveau se frôler... Cette amie aussi étonnée par l'Eliot modifié.

Luce, cette femme, ton amie, ma maîtresse : notre alliée aux deux visages. Luce, cet ancien parfum sur mon épaule, le mensonge confortable... Savais-tu que c'était elle ? L'avais-tu deviné ?

Luce, en souhaitant ton réveil, désire t'avouer sa trahison... « Quelle horrible version, ce triangle

incomplet » m'a-t-elle dit. D'après Luce, cette liaison illégitime a besoin de ta condamnation, de ton jugement. Le mari et la maîtresse réunis, cette fois, dans la salle. Sale histoire.

Je trouve Luce si injuste envers toi... Cette volonté de grande sincérité n'incarnerait donc que le relief de son immense remord ? Il serait dommage que son repentir te fasse souffrir. Toi, notre victime finalement. Ni elle ni moi n'étions résolus à vouloir si bien faire les choses par le passé, me semble-t-il.

Je favorise le gouffre du manque d'envies, pour ma part... N'y vois pas une disposition au suicide, hum ! la détermination fait partie de l'ancien Eliot... Les autres n'auront qu'à se débrouiller avec toi comme phénomène : le sujet de leur conversation pour au moins la décennie à venir... Avenir.

- TENDRE-MENT -

Luce ne va pas très bien, d'après ce que j'ai constaté au cours des vingt-quatre heures passées avec elle. Je l'ai compris en creusant un peu...

Je me suis surpris à redevenir un peu curieux à ses yeux, cela m'a distrait. C'est une femme plutôt réservée, au premier abord, qui est venue me rejoindre à mon studio. La *féminine attitude* excessive ne fait plus partie de son *modus operandi* ; une sobriété qui lui va mieux. Luce aurait-elle moins besoin de se rassurer quant à son reflet, à son image ? Ou deviendrait-elle beauté d'intérêt plus modeste ? Le temps passe et corrode également le désir de faire des efforts. Je ne fais que spéculer en tant qu'observateur, en homme seulement. Il est vrai que les marques du temps sont davantage accommodantes et conciliantes pour un mâle *lambda* : des normes plus souples, et l'irréparable dévastation de mieux passer inaperçue lorsqu'elle se trouve conjuguée au masculin. Non ? Bien sûr que si !

La femme a mûri, Luce a choisi, d'une certaine manière, la mesure. Modération juste apparente. La femme a choisi de donner une vision d'elle plus discrète. Réserve en total décalage avec la tempête intérieure qui semble la dévaster. La culpabilité facile envers toi la grignote... Comme je te l'ai déjà dit, je pense qu'il s'agit d'un ressenti dont elle n'a pas vraiment conscience de l'hypocrisie. Un tourment intérieur avec lequel nous devons nous débrouiller. Tu n'es « physiquement » pas là pour

accuser le mari infidèle et l'amie qui t'a trahie. T'exposer ses raisons, celles d'une amante, d'une femme qui a aimé : désir et amour incontrôlés...

Luce n'a personne à qui soumettre ses explications. Personne à qui pouvoir dire comment elle m'a aimé. Le caractère illégitime de notre ancienne liaison la condamne au silence. Les silences et les doutes ont abîmé son esprit. Le souvenir d'un instant de bonheur se porte comme un pendentif, un bijou en forme de cœur, une gourmette au poignet avec un prénom gravé qui n'est pas le sien, ou que sais-je *en corps* ?... Un de ces trucs que la mémoire porte et qui vous décorent... On matérialise ce sentiment qui nous paraît bonheur en objet, objet de conversation, esprit de conservation du plaisir passé. C'était un moment simple, simplement beau, fatalement éphémère. L'être féminin singulier mordille ce pendentif accroché à sa chaîne, ce lien, cette attache entre présent et passé, autour du cou, à fleur de peau. Le manque brûle et serre, le ventre réclame l'oubli, mais toutes les femmes aiment (se) raconter comment elles ont été amoureuses de l'amour. Cela fait partie de la féminité. Luce est frustrée. À la place, elle n'a de cesse de ressasser...

Luce et moi, ces deux visages réunis sur mon territoire, une visite qui ne devait durer que quelques instants et qui s'est transformée en une nuit entière. Entièrement consacré au choix de ne pas se voiler la face. Nuit miroir et face à face.

Ensemble d'heures où nous avons fait l'amour, doux instants, paroles tendres et gestes aimants...

Une nuit à retrouver l'époque de ces moments où nous te taisions. Je me dérobaï, j'aimais ma vie double, compartimentée entre mes fièvres et ton calme que je prenais pour de la douceur – de la tendresse, peut-être ? Multiplication des occasions de te perdre, en réalité...

Luce et toi, mes tendres instants et l'incapacité *deux* choisir. Les deux à la fois, m'étendre auprès de vous. M'entendre dire par Luce que je n'ai jamais su choisir... Me contredire, me mentir... Aujourd'hui s'appelle : TENDRE-MENT.

- SILENCE -

Je vais à nouveau dédier une page de ce journal à Luce. Je t'ai déjà fait les présentations... Cette femme, durant ton existence comateuse, incarna en premier lieu ton amie puis, insensiblement, elle devint la maîtresse de ton mari. Luce, elle aussi, personnage lunaire... L'une, face pâle, l'amie ; l'autre, ma sombre maîtresse, cette illicite relation.

Luce sème les indices de son désarroi depuis notre « tendre » nuit. J'installe petit à petit un silence tourné vers elle. Cela paraît la chiffonner, la blesser, je ne sais pas trop... Je refuse de lui répondre, de lui laisser une chance de m'attendre. L'homme préfère se taire. Via les messages qu'elle me laisse, je pénètre son inquiétude. « Nous devrions en rester là » devrais-je au moins lui dire. Pour tout dire... Comprendra ce qu'elle pourra. Laisser de la place à son interprétation est un peu cruel, c'est vrai...

Abandonner notre dernière nuit, comme un doux moment dans un écrin. Subdivision de ce qui est passé. L'instant fragile, important pour Luce, devenant petit à petit insignifiant pour moi, bon souvenir ou souvenir tout court. Je voudrais qu'elle me comprenne.

Luce a du mal et du mal-être à la fois, avec la distance que j'ai placée entre elle et l'Eliot que je suis devenu. L'amoureuse doit s'y faire et se débrouiller avec l'absence que je lui impose. Je l'observe tenter de gérer cela, écoutant sans

vraiment d'intérêt une litanie féminine qui se veut émouvante à souhait mais échoue à me bouleverser.

« Eliot,

Je me réveille de vingt-quatre heures passées « plein phares ». Un laps de temps nécessaire pour faire le point sur ton silence. Il m'a troublée plus que je ne l'aurais imaginé, ce qui altère toute tentative de relativiser le sentiment que j'éprouve pour toi. Vexée, je l'avoue...

La face en larmes et enfouie dans mon oreiller, face à un amour trop « important », trop compliqué à gérer ? Mes états d'âme sont sans frontières. J'oublie juste parfois de ne pas trop espérer, de ne pas trop déborder, de rester le plus calme possible. Digne ? La dignité est une notion avec laquelle j'ai du mal à coexister. Les efforts pour l'atteindre « semblent se fabriquer à dure épreuve » ai-je lu quelque part...

Ce silence, ce creux, ce vide que je ne veux pas combler, pour l'instant. Instant à ne pas masquer par un quelconque transfert... Je ne possède pas non plus, hélas, un très grand sens de l'intégrité. Puisque je suis si faible vis-à-vis de mes soifs, je capitule devant le désir. Et puis si j'étais digne, je ne t'écrirais pas ça...

La face en larmes et enfouie dans mon oreiller. Pile, cette femme que j'ose à peine regarder. Qui incarner finalement ? Une amie qui trahit ? La montagne d'ennuis... Je ne vais pas m'aventurer sur les chemins d'une psychologie à deux balles à propos du regard de l'homme sur la femme. La

féminitude qui rassure et tranquillise par l'image « talons aiguilles » ? Non, c'est plus fort que ça.

La face en larmes et enfouie dans mon oreiller. Tiens, ça me rappelle que la *vulnérable attitude*, c'est aussi plus fort que moi !

La face en larmes et enfouie dans mon oreiller. J'étouffe mes cris. Apprivoiser ce silence, mais autrement. Me vexer fut facile, faire face à ton absence va s'avérer être pour moi une épreuve de détermination, la terminaison abrupte. Prendre du recul, je n'en ai pas envie, mais c'est l'unique chose que je puisse faire... Je te perds petit à petit, ton impassibilité me le prédit.

La face en larmes et enfouie dans mon oreiller. *En corps* un truc qui casse et ne s'oublie. Tu as raison : tout avouer à Léna, à son réveil, ne serait que soulager ma culpabilité, et en rien ne diluerait mon émoi. Et moi... »

Voilà, Léna, ce que Luce m'a écrit. Quand et comment vais-je te léguer ma version des personnages qui t'ont entourée ? Par ce journal ? Ne te souvenir de rien t'évitera bien du souci. Découvrir Luce et moi ainsi... Que faire ? Te raconter Luce seulement en tant qu'amie, et censurer la maîtresse ?

SILENCE seront baptisés ces jours-ci. Séjour ici pour toi, mais à ton réveil, je ne serai plus là. Toi seule décidera de me revoir ou pas.

- F I N -